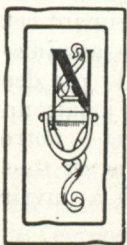


VARIÉTÉ

LES FRÈRES PRÊCHEURS



NOUS ne pouvions pas quitter la ville sans avoir dit bonjour aux Dominicains. Ce sont là les curiosités et les monuments qui nous intéressent en voyage. Nous allâmes donc à leur petit couvent. On n'y trouverait pas grand chose à prendre si l'on confisquait les biens monastiques ! A part la belle bibliothèque, donnée par un pieux et intelligent curé (les livres semblent chercher ces hommes), tout le mobilier ne vaut pas vingt-cinq louis. Dans la chapelle qui est l'endroit somptueux de la maison, les statues sont de plâtre, les tableaux sont de papier : les cellules blanchies à la chaux, sont meublées de bois blanc. Tout cela d'ailleurs propre, en ordre, correct comme la vie monastique en général et la personne du R. P. Lacordaire en particulier.

Nous avons choisi notre heure, et nous trouvâmes les religieux réunis dans leur petit cloître, au nombre de quatre ou cinq, tous profès, si je ne trompe. Nous causâmes. Ce ne sont plus les Chartreux ; c'est une autre vocation, une autre gravité, une autre paix, mais c'est le même cœur. Les Frères Prêcheurs ont besoin de mieux savoir ce qui se passe dans le monde, ils le savent et n'en sont pas plus tentés. Les Chartreux combattent comme Moïse, les Dominicains comme Josué : ils sont un des corps guerriers du royaume de la paix. Mon Dieu ! le monde ne saura-t-il donc jamais vraiment ce que tous ces hommes lui veulent et par quels conseils de courage, de dévouement, d'amour, ils ont quitté leur famille et les voies communes de l'activité humaine ? Les Dominicains tiennent de leur restaurateur en France un esprit patriotique dont la ferveur se fait bientôt sentir dans leurs discours. Ce n'est pas du chauvinisme, ce n'est pas du républicanisme, ce n'est pas du libéralisme, ni aucun de ces détestables *ismes* qui abondent dans la liste des folies du temps ; c'est une ardeur toute particulière de la gloire de la France, un désir quasi